

**VERTIGE EXPLOIT**

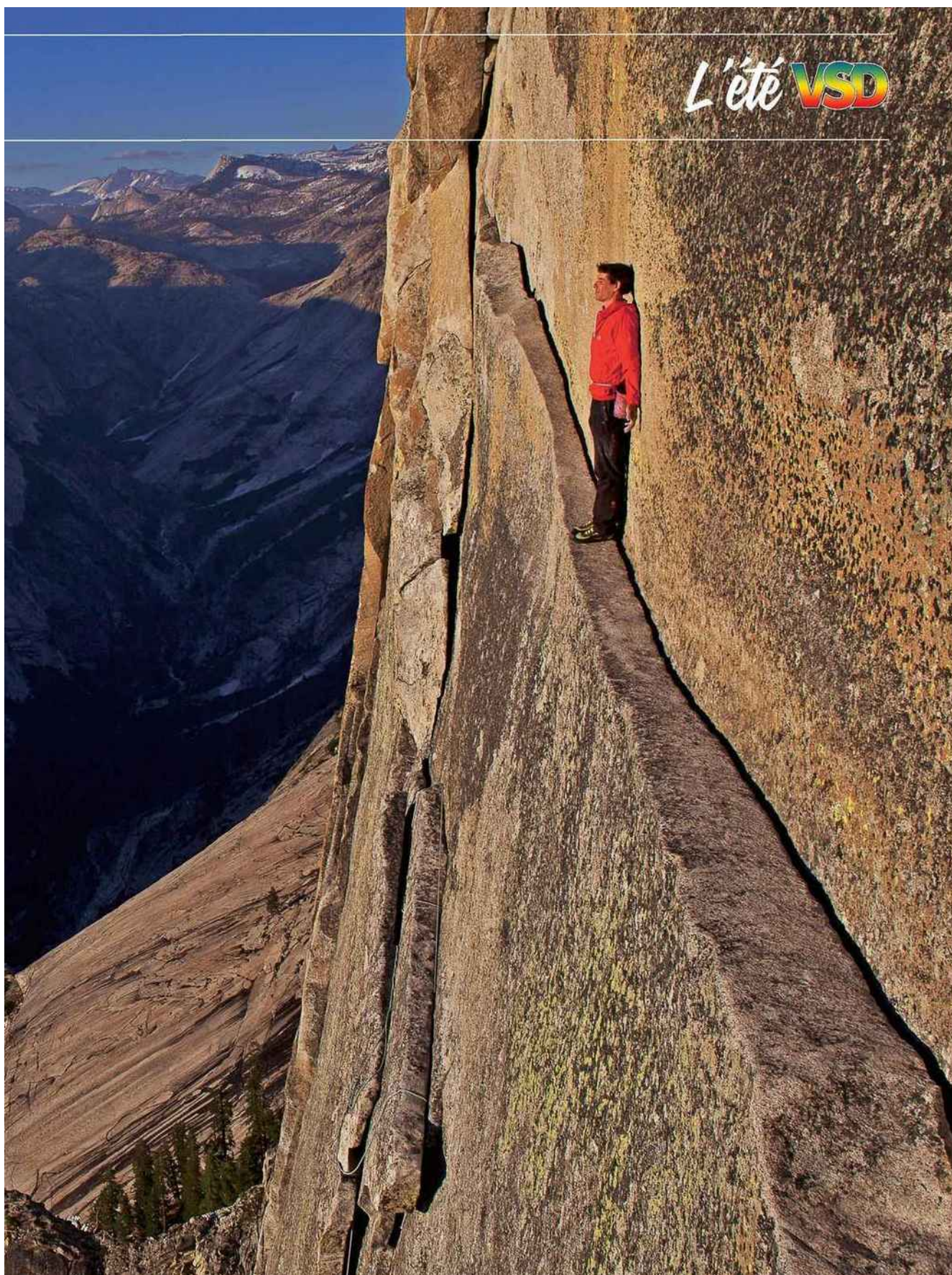
# SOLO AVEC LE VIDE

L'Américain Alex Honnold excelle dans une discipline de l'escalade qui donne le vertige absolu : seul, il grimpe sans corde ni piton sur des parois lisses et hautes de plusieurs centaines de mètres.

PHOTOS : JIMMY CHIN/SQUARESPACE

Cette photo a rendu Alex Honnold célèbre : plaqué sur une vire pas plus grande que sa paire de chaussons, là où la plupart seraient morts de peur, il savoure.

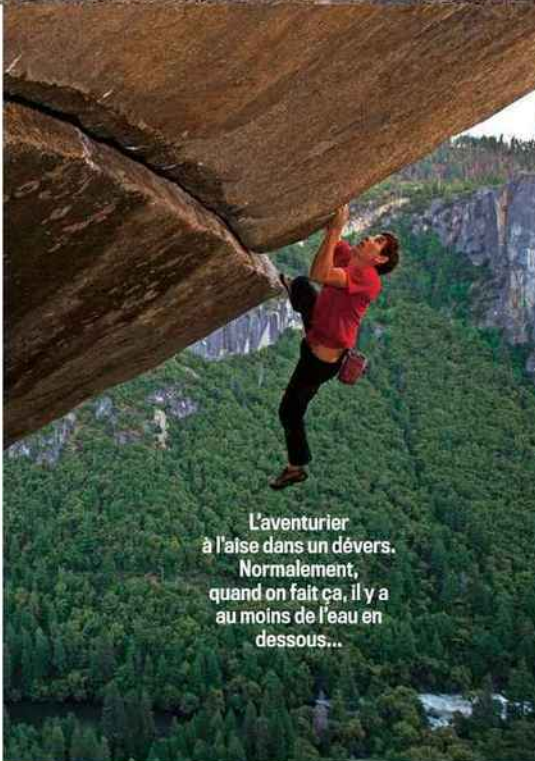








Éthique et vie minimaliste. Alex loge dans son van et admet avoir très peu de besoins.



L'aventurier à l'aise dans un dévers. Normalement, quand on fait ça, il y a au moins de l'eau en dessous...



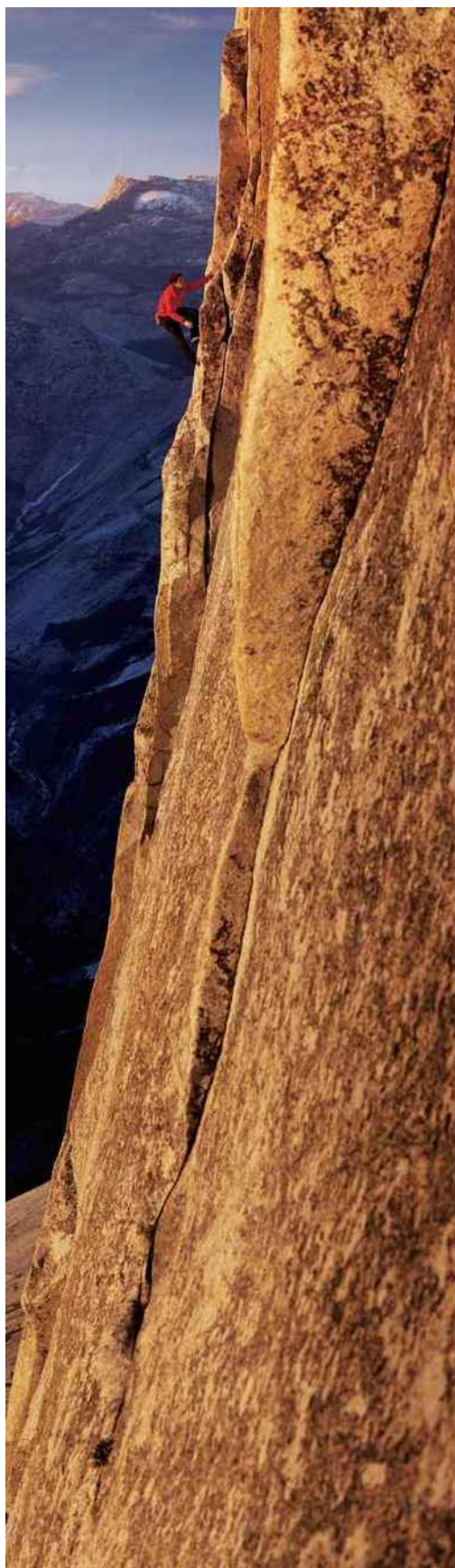
Nature puissante. Le grimpeur s'offre des panoramas qu'il est le seul à pouvoir apprécier.



**“SI TU TOMBES,  
 T’ES MORT. IL ARRIVE  
 QUE DANS UN  
 MOUVEMENT OÙ JE DOIS  
 ME JETER SUR  
 UNE PRISE MINUSCULE  
 JE FLIPPE”**

Le Yosemite et ses falaises de granit lisse, il en connaît chaque fissure. Sa technique pour les grimper est parfaitement propre et pure.





**G**rimper en solo par peur de l'autre. Le destin est bizarre, parfois. Celui d'Alex Honnold est un cas d'école qui frise l'ironie du sort. Ado, Alex est si timide qu'il n'ose pas demander à un potentiel partenaire d'escalade de l'assurer. Il commence alors à grimper sans corde. Dans son fief de Sacramento, en Californie, ses voisins de falaise, estomaqués, le regardent progresser avec, pour seul équipement, ses chaussons et son sac de magnésie. « Je me sentais bien, je progressais vite. Quand j'ai commencé à grimper des voies plus dures, je ne prévenais personne. Puis, peu à peu, ça s'est su dans la Vallée [du Yosemite, Californie, NDLR]. Je suis allé de plus en plus vite. » Aujourd'hui, pour gravir le Nose (une des lignes les plus connues d'El Capitan, dans le Yosemite toujours), l'Américain de 31 ans ne met que 2 heures et 23 minutes. Soit un peu plus de 6 mètres par minute. Mutant dans sa concentration et dans sa précision. Voir Alex poser ses pieds sur un graton (excroissance minuscule sur le rocher) ou glisser un doigt dans un microtrou à 600 mètres de haut est une torture pour le cœur, que l'on soit ou non grimpeur. Il ne le sait que trop et s'en excuse presque. L'humble jeune homme un peu lunaire semble déboussolé par l'attention et l'estime dont il est l'objet. Il relativise avec un humour décalé. « Jusqu'à ce qu'on me décerne un Piolet d'or pour ma traversée du Fitz Roy avec Tommy Caldwell [Patagonie/Chili], j'avais du respect pour cette récompense... Mais me la donner à moi qui ne sais même pas attacher correctement une paire de crampons... J'ai d'abord cru à une farce. » Et puis vient forcément LA question. Celle qu'on n'a pas envie de lui poser pour ne pas lui faire répéter encore et encore les raisons de cet engagement hors norme, mais qu'on lui posera de toute façon. On le sait, il l'a assez dit : il n'a pas plus envie de mourir que la moyenne. Il sait juste qu'il prend plus de risques parce que son activité ne pardonne aucune erreur. « Si tu tombes, t'es mort. Il arrive que dans un mouvement où je dois me jeter sur une prise minuscule

je flippe, mais ma raison finit souvent par l'emporter et je cesse de trembler. »

C'est pourtant encordé qu'Alex s'est fait les plus belles frayeurs. « Quand je suis en tête à vue [grimper en premier sans connaître la voie, NDLR], c'est là que je repousse mes limites. Toutes mes voies en solo, je les travaille encordé, je les connais par cœur et je suis bien en deçà de mon curseur de risque personnel. C'est du pur plaisir. Chacun son truc : jamais je n'irais surfer une vague monstre ou sauter en base jump. C'est trop rapide. En solo, il est impératif de prendre son temps. Si j'ai peur, je désescalade, je rentre et prépare mieux mon projet. Il m'est arrivé d'être à des dizaines de mètres du sol et de renoncer. Mon instinct est à ce jour la valeur la plus fiable que je connaisse. »



**“Mon instinct est la valeur la plus fiable que je connaisse”**

Le Yosemite et ses falaises verticales, il en a mémorisé chaque fissure, chaque interstice. Tous les records de vitesse qu'il y a établis tiennent encore aujourd'hui. Un boulimique de grimpe plus qu'un accro à l'adrénaline. Le genre à faire 29 voies pour son 29<sup>e</sup> anniversaire, en 16 heures chrono.

Juste pour le clin d'œil et le fun. « C'est sûr que j'ai des longueurs au compteur ! Si on les matérialisait par une corde, elle ferait des milliers de kilomètres. »

Après sa traversée du Fitz Roy, on pensait avoir trouvé un débouché au soliste, car c'est l'exploit dont il est à ce jour le plus fier. Hélas, Honnold n'aime pas plus chausser des crampons qu'affronter le froid et la logistique d'expédition. « Je suis trop habitué à être en short et en chaussons au pied des falaises. On marche beaucoup quand on fait de l'alpinisme, il n'y a pas assez de grimpe pour moi. Cela dit, j'ai prévu de retourner en Patagonie en février 2017. » Cet été, Alex nous a fait l'honneur de sa présence en France. En août peut-être l'aurez-vous croisé à Cèuse, à Chamonix ou dans le Verdon ? « Des voies mythiques. J'ai adoré ! » Les plus chanceux auront aperçu son van – le nouveau, dans lequel il peut tenir debout et réfléchir plus confortablement que jamais à ses prochains solos.

**PATRICIA OUDIT**

À lire : « Solo intégral », éd. Guérin.